

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 54 (2006)

Artikel: La collection Béatrix de Candolle : terre cuites en filiation
Autor: Courtois, Chantal
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1. Pour mieux le situer dans son contexte muséal, rappelons brièvement que ce fonds de terres cuites – figurines, bas-reliefs et éléments de décor architectonique – s’est constitué depuis la fin du XIX^e siècle au gré d’acquisitions. Il s’agit essentiellement de dons, d’objets isolés ou d’ensembles d’importance, avec la plupart du temps une mention de provenance indiquée par le donateur ou le vendeur. On retiendra la collection de Walther Fol réunie en Italie, en Sicile et en Sardaigne et donnée en 1871, la collection achetée à Jean Blanot (1888) provenant de Grèce, celle de Louis Castan-Bey acquise à Chypre (1877-1897), celle de Hakky-Bey en Asie Mineure (1882) et la collection de terres cuites gréco-romaines d’Égypte achetée au D^r Forcart (1923); l’ensemble avoisine les trois mille objets.

2. Cette collection comprend aussi des vases, des bijoux et des lampes, soit un ensemble de plus de mille objets.

3. Cette constatation est récurrente pour un grand nombre de figurines extraites par des fouilleurs clandestins.

4. Voir note 9

5. COURTOIS 1994

6. Thèse de doctorat « Essai d’identification de la coroplastie smyrniote », soutenance prévue en décembre 2006

7. Des analyses d’argile comparatives entre un choix de nos objets et leurs parallèles au Musée du Louvre sont actuellement en cours.

8. Établissement du matériel par le dénombrement des types, leur classement chronologique, iconographique, et par ateliers quand cela est possible.

9. « Image virtuelle » commune à tous les éléments d’une série. Les supports matériels et les plus fidèles de cette image, le prototype (en positif) et le premier (jeu de) moule (en creux) étant perdus, cette image du type n’est connue, plus ou moins dégradée et éventuellement transformée, qu’à travers les avatars de la série : générations, variantes et versions (voir MULLER 1997, p. 451).

10. Ensemble des produits moulés (répliques, exemplaires), toute génération, variante et

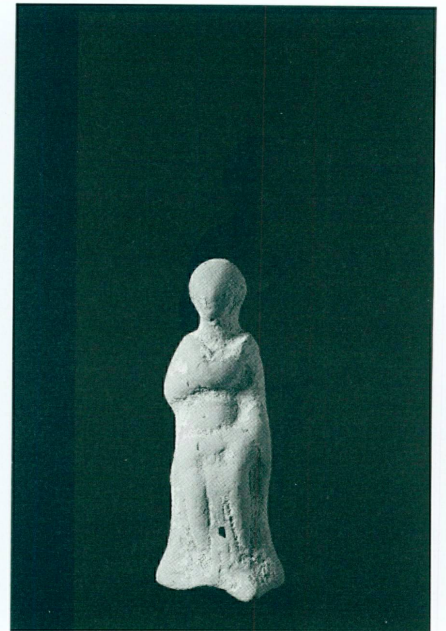
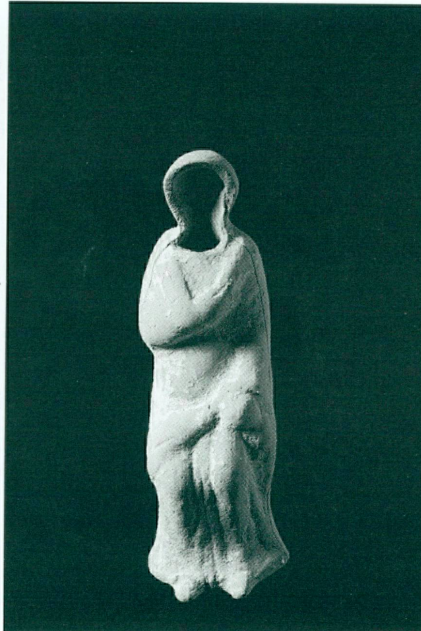
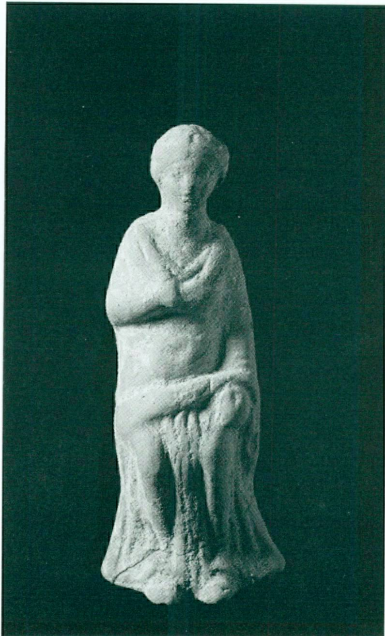
Dans le vaste fonds des terres cuites du Musée d’art et d’histoire¹, la collection offerte par Béatrix de Candolle en 1923 est numériquement la deuxième plus importante, avec près de neuf cents figurines². La grande majorité des figurines y sont fragmentaires, avec un nombre considérable de têtes isolées³, sans que cet état de conservation précaire occulte ni la grande diversité des thèmes iconographiques représentés ni l’unicité de la majorité des types⁴. Son lieu d’acquisition, Smyrne, en fait un ensemble propice à l’approfondissement de notre connaissance des productions coroplastiques hellénistique et romaine en Asie-Mineure.

L’étude de cette collection a débuté il y a quelques années⁵, avec comme objectif une contribution à la caractérisation de la production smyrniote⁶, la problématique reposant sur la pertinence de l’attribution à ce site en réalité mal connu. En l’absence d’un contexte de fouilles qui attesterait vraiment ce lieu de provenance, la grande quantité de terres cuites des collections européennes cataloguées dans la section consacrée à Smyrne peut en effet surprendre. Le classement sous ce site repose, sauf rares exceptions, sur la prise en compte du lieu de l’acquisition et se voit justifié par des critères d’ordre iconographique et d’ordre technique communs aux groupes d’objets de ladite provenance. C’est à partir de ces regroupements que s’est cristallisée une typologie de la coroplastie smyrniote, tant sur le plan thématique (reproduction de sculptures, sujets naturalistes, miniatures) que technique (production de qualité dont les critères restent assez vagues). Si ce groupe ainsi défini constitue bien une entité à part, l’état actuel de nos connaissances sur la production des ateliers de Smyrne dans l’Antiquité ne permet toujours pas d’établir un lien incontestable entre ces objets et ce lieu.

Seules des campagnes de fouilles permettant la mise au jour de sanctuaires, de nécropoles, de quartiers d’habitation et surtout d’ateliers, pourraient véritablement conforter les hypothèses formulées jusqu’alors. D’ici là, il faut espérer que les analyses d’argile effectuées parallèlement à la recherche sur les productions elles-mêmes apporteront quelques résultats significatifs⁷.

Dans cette perspective, il est encourageant de poursuivre l’essai de caractérisation de cette production et la collection Candolle y contribue en offrant un nouveau champ d’investigation. En premier lieu, l’établissement du catalogue, suivant les modalités propres à cette catégorie de matériel⁸, apporte la démonstration que nombre de ces objets hétéroclites et hors contexte peuvent être rattachés à une aire de production, par la recherche de parallèles mieux documentés. Il permet de mettre en lumière des variantes iconographiques, de nouveaux types⁹, ou encore d’ajouter de nouveaux exemplaires à une série¹⁰.

Dans l’attente de la publication du catalogue raisonné¹¹, cet article se propose de présenter quelques résultats de la recherche de filiations, notamment celles de figurines que leurs parallèles ont permis de replacer dans une aire de production plus probable. Dans le meilleur des cas, la quête de parallèles typologiques¹² des figurines conduit à des objets provenant de contextes de fouilles attestés, ce qui permet de mieux appréhender leur fonc-



- 1 (en haut). *Femme assise tenant un fruit*, époque romaine, provenance inconnue | Terre cuite moulée, haut. 14 cm (MAH, inv. 10952) | Figurine de génération I
- 2 (en bas, à gauche). *Femme assise tenant un fruit*, époque romaine, Turquie, Hissarlik (?) | Terre cuite moulée, haut. 12,5 cm (MAH, inv. 11046) | Figurine de génération II a
- 3 (en bas, au centre). *Femme assise tenant un fruit*, époque romaine, Turquie, Hissarlik (?) | Terre cuite moulée, haut. 11,8 cm (MAH, inv. 11023) | Figurine de génération II b
- 4 (en bas, à droite). *Femme assise tenant un fruit*, époque romaine, Turquie | Terre cuite moulée, haut. 9 cm (MAH, inv. 25400) | Figurine de génération III

version confondues, qui dérive mécaniquement du même prototype et constitue ainsi les différentes occurrences matérielles d'un type (voir MULLER 1997, p. 451).

11. COURTOIS à paraître

12. Fort heureusement, plusieurs musées européens ont publié leur matériel de terres cuites au cours du XX^e siècle.

13. Positif unique, original, réalisé dans la technique du modelage, qui sert à la fabrication d'un moule ou de plusieurs moules identiques ; ces moules pris sur le prototype sont dits de première génération (voir MULLER 1997, p. 450).

14. Dans une série, on désigne par « génération » l'ensemble des objets (négatifs et positifs : [sur]moules et répliques), qui se trouvent au même degré d'éloignement par rapport au prototype (voir MULLER 1997, p. 453).

15. Les moules frères, ou parallèles, sont de même génération et servent à reproduire le même type, éventuellement dans la même version. Ils ne se distinguent que par des détails accidentels, qui ne correspondent pas, en tout cas, à une recherche de différenciations iconographiques (voir MULLER 1997, p. 453).

16. Une figurine moulée est obtenue généralement par un moule bivalve. L'avant est tiré de la valve, ou matrice, frontale, le revers est tiré de la valve, ou matrice, de revers.

17. Localité sise à l'emplacement de l'antique Troie

18. Sur un total de huit cent soixante-sept figurines, seules vingt-huit comportent une indication de lieu de provenance ; communiquées à la collectionneuse au moment de l'acquisition, ces données peuvent s'avérer intéressantes.

19. Terme impropre pour décrire un produit moulé, la perte de modelé d'une figurine s'expliquant par les surmoulages successifs qui l'éloignent du relief initial et non pas par l'usure du moule, qui pouvait, tout au plus, s'encrasser.

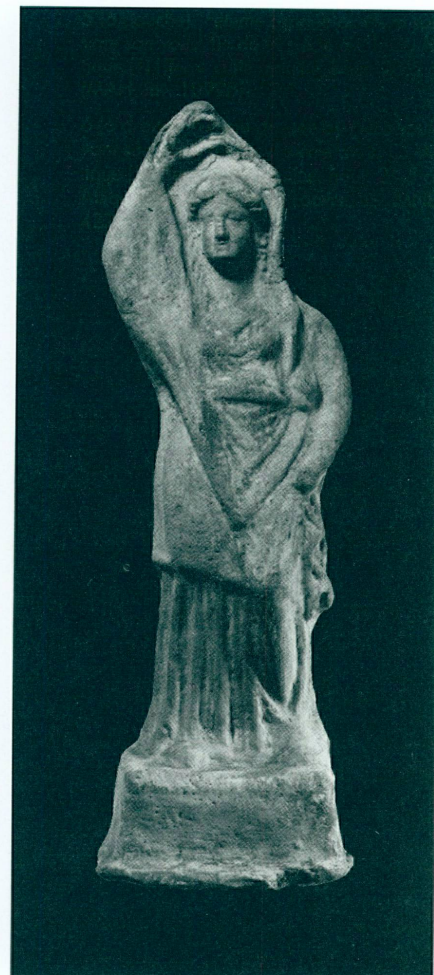
tion (d'ex-voto ou d'offrande votive lorsqu'ils sont recueillis dans un sanctuaire, d'offrande funéraire s'ils sont découverts dans une tombe) ; pour autant, cela n'induit pas un lieu de production commun. L'attribution d'un lieu de fabrication à un objet sans contexte connu ne peut en effet s'envisager que lorsque ses parallèles proviennent d'un lieu de fouilles dont l'essentiel du matériel présente des caractéristiques typologiques et techniques communes, permettant l'attribution à un même centre de production. C'est le cas de Myrina, dont les nécropoles ont livré des milliers de figurines fabriquées par des ateliers locaux ; fait appréciable pour notre classement, il est le site le plus abondamment représenté dans la collection Candolle. Grâce aux liens établis entre les types, l'identification d'ateliers appartenant à l'aire géographique de Smyrne ou plus périphériques confère à cette collection un caractère plus hétérogène qu'il n'y paraissait au premier abord.

La recherche d'objets du même type, tout d'abord au sein de la collection Candolle, a fait ressortir plusieurs séries, mais une seule d'entre elles compte plus de deux exemplaires, avec quatre figurines féminines rapprochées au gré du classement (fig. 1-4). Celles-ci, issues donc d'un même prototype¹³, se répartissent en trois générations¹⁴ : la génération la plus haute connue, ou génération I, est représentée par une figurine (inv. 10952 [fig. 1]), la génération II par deux figurines tirées de deux moules frères¹⁵ (moule II a : inv. 11046 [fig. 2] ; moule II b : inv. 11023 [fig. 3]), la troisième génération par un seul exemplaire (inv. 25400 [fig. 4]). Toutes les figurines présentent des caractéristiques de facture identiques : argile de couleur orange, au toucher rugueux, épaisseur des parois, assemblage identique de l'avant et du revers¹⁶, lissage des surfaces, découpage du trou d'évent. Le rapprochement de ces quatre terres cuites ne s'imposait pas à première vue : si les deuxième et troisième générations présentaient une parenté indéniable, la figurine de la génération I intégrait la reconstitution de cette filiation après coup. Son modelé plus précis et la conservation de son revêtement de surface ne lui conféraient guère de ressemblance avec les autres figurines à l'aspect rudimentaire. Cet exemplaire a permis la compréhension non seulement du type, mais aussi du sujet iconographique. Il s'agit d'une femme assise sans représentation du siège. Elle porte un chiton à encolure en V et un himation dont un pan entoure les cuisses et repasse sur le bras gauche. Son bras droit est replié sous le manteau, la main sortant et retenant l'encolure du côté gauche. La main gauche repose sur la cuisse de la jambe gauche et tient un fruit qui pourrait être une grenade. Le visage présente des traits assez précis : nez court et pointu, prunelles rondes en relief, bouche aux lèvres minces et serrées. Sur le devant de la tête, la coiffure est divisée par une raie médiane puis, de part et d'autre, en trois masses de cheveux s'amenuisant vers les oreilles ; depuis le sommet du crâne, les cheveux sont rassemblés en catogan. Cette femme assise a l'apparence d'une simple mortelle et le fruit qu'elle tient pourrait être une offrande destinée aussi bien à une divinité qu'à un défunt. Par son style même, cette représentation est à placer sans hésitation à l'époque romaine. La mention de provenance de Hissarlik¹⁷ figurant dans le catalogue Candolle¹⁸ pour les figurines (inv. 11046 et inv. 11023) n'a pas été renforcée jusque-là par des parallèles de même provenance.

Cet exemple permet de mieux comprendre l'intérêt de la recherche de filiation typologique. L'attachement longtemps exclusif à la reconnaissance des types iconographiques et au classement stylistique n'aurait pas permis ce regroupement mais aurait plutôt conduit à l'identification d'au moins deux types iconographiques (par exemple : inv. 10952 [fig. 1] et inv. 11023 [fig. 3]), le premier jugé meilleur en termes de style, ainsi qu'à une probable erreur de datation en interprétant comme étant la plus ancienne la figurine au relief le plus « usé¹⁹ » et donc, en réalité, de fabrication plus récente. Rappelant quelques termes utiles à la compréhension de la mécanique coroplastique, la présentation de cette série

5 (à gauche). *Femme drapée ou Héra soulevant son voile*, fin du V^e siècle av. J.-C., Attique (?) | Terre cuite moulée, haut. 20,5 cm (MAH, inv. 10990)

6 (à droite). *Femme drapée ou Héra soulevant son voile*, fin du V^e siècle av. J.-C., Attique (?) | Terre cuite moulée, haut. 21,5 cm, Attique (Paris, Musée du Louvre, inv. MNB 422)



aux modestes composantes nous permet d'introduire trois figurines plus remarquables et dont les parallèles nous conduisent dans les collections d'autres musées.

Femme drapée ou Héra soulevant son voile (fig. 5)

Figurine complète, partie supérieure recollée, haut du buste cassé en diagonale (épaule gauche, dessous bras droit) | Argile pulvérulente à fines paillettes de mica, de couleur brun orangé foncé (5YR reddish brown 5/4 et reddish yellow 6/6²⁰), importants restes d'une épaisse couche blanche, peinture rouge sur quelques mèches de la chevelure | Haut. 20,5 cm (MAH, inv. 10990)

L'avant est moulé, le revers constitué d'une plaque d'argile convexe et presque entièrement évidé par une large fenêtre au contour irrégulier. La grossièreté de la facture se constate aussi dans la découpe sans soin du pourtour de la base.

La femme est debout sur une base rectangulaire, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche fléchie, légèrement ramenée en arrière. Elle est vêtue d'un chiton et d'un himation ramené en voile sur sa tête et qu'elle soulève de la main droite. S'apprête-t-elle à se dévoiler ou réajuste-t-elle son voile ? Les traits du visage, hormis le nez, ne sont plus visi-

bles. Les cheveux coiffés en bandeaux sont traités en volume, tandis que les longues mèches tombant de part et d'autre de la poitrine sont peintes. À l'avant de la coiffure, barrant la raie médiane, est placé un accessoire, peut-être un petit diadème.

Il se trouve au Louvre une figurine de type identique et de même génération²¹ (fig. 6), mais au relief nettement plus accusé, en particulier celui de la tête et de la chevelure. La combinatoire corps tête permet souvent l'utilisation de têtes différentes pour un même type, mais dans ce cas précis, où la tête n'est pas indépendante du corps mais tirée de la même valve que lui, une telle différence surprend. Il ne fait en tout cas aucun doute que ces deux moulages sont issus de moules frères, dont l'un, de moins bonne qualité, n'a pas permis de restituer intégralement la tête, obligeant à compléter l'image par le trait peint après l'opération du démoulage. L'attitude de cette figurine féminine pourrait dériver du type de l'hydrophore, ce qui expliquerait l'amplitude du geste du bras droit, mais elle pourrait aussi représenter la déesse Héra se dévoilant, comme plusieurs figurines drapées au bras levé trouvées notamment à Tanagra²² et à Mégare²³ et datées entre le début du V^e siècle et le début du IV^e siècle av. J.-C. Par rapport à la figurine de Genève, l'exemplaire du Louvre (fig. 6) permet de mieux en apprécier le style grâce au visage dont les traits réguliers et l'expression grave sont caractéristiques de l'époque classique. Provenant d'Attique et daté de la fin du V^e siècle av. J.-C., il représentait jusque-là un type isolé. Le voici désormais doté d'au moins un moulage frère, issu très vraisemblablement du même atelier compte tenu de ses caractéristiques techniques identiques (nature et couleur de l'argile, épaisse couverte blanchâtre, grand trou d'évent).

Aphrodite (fig. 7 a-b)

Figurine complète, corps et base recollés | Argile de couleur brun jaunâtre (7.5YR6/6) et ocre jaune (5YR6/4), épaisse couverte blanche, traces de couleur rouge sur le voile et les cheveux, de gris-bleu sur le vêtement et de bleu ciel sur les chaussures | Haut. 26,5 cm (MAH, inv. 10961)

Avers tiré d'un moule, revers constitué d'une plaque légèrement bombée, évidé d'une grande fenêtre rectangulaire. Paroi du revers épaisse et fendillée sur les bords. Rajout du polos en modelage.

La femme est debout sur un socle semi-circulaire mouluré en haut et en bas. Elle se tient debout, en appui sur la jambe gauche; la jambe droite, légèrement écartée, est fléchie, le genou porté en avant. De la main droite, elle ajuste son himation qu'elle porte en voile sur la tête tandis que sa main gauche relève un pan du vêtement qui contient des fruits. Son buste dénudé montre une anatomie assez bien suggérée; l'himation est disposé symétriquement sur les hanches, les deux pans noués bas sur la taille, un abondant plissé retombant du côté gauche. Ses pieds chaussés dépassent du bas du drapé. Le visage ovale présente un nez fin et légèrement relevé; la bouche est petite et irrégulière, et les yeux, aux paupières soulignées en léger relief, ne comportent pas de pupille. Les cheveux longs et ondulés sont séparés par une raie médiane, coiffés en bandeaux au-dessus du front, quelques mèches retombant sur les épaules. Au sommet du crâne, elle porte un polos dont les motifs gravés imitent peut-être ceux d'une couronne métallique. La main levée ajustant le voile sur la chevelure est un geste caractéristique d'Aphrodite mais il ne lui est pas spécifique. En revanche, le port du drapé bas sur les hanches est particulier au type d'Aphrodite à demi nue. Enfin, les fruits dans le giron, s'ils ne lui sont pas fréquemment associés, symbolisent pourtant le pouvoir fécondant de la déesse de l'amour.

21. Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités gréco-romaines, *Femme drapée ou Héra soulevant son voile*, Attique, fin du V^e siècle av. J.-C., terre cuite, haut. max. 21,5 cm (inv. MNB 422 [voir MOLLARD-BESQUES 1954, n° C 4, p. 82, pl. LV])

22. Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités gréco-romaines, *Femme drapée ou Héra soulevant son voile*, Tanagra, vers 500/475 av. J.-C., terre cuite, haut. max. 24 cm (inv. MNB 569 [voir MOLLARD-BESQUES 1954, n° C 36, p. 89, pl. LXII])

23. Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités gréco-romaines, *Femme drapée ou Héra soulevant son voile*, Mégare, début du IV^e siècle av. J.-C., terre cuite, haut. max. 25 cm (inv. CA 2146 [voir MOLLARD-BESQUES 1954, n° C 24, p. 86, pl. LIX])



24. Copenhague, Musée national danois, *Aphrodite*, Thespies, milieu du IV^e siècle av. J.-C., terre cuite, haut. max. : 24,8 cm (inv. 1947 [voir BREITENSTEIN 1941, n° 297, p. 33, pl. 34]); Copenhague, Musée national danois, *Aphrodite*, Thèbes, milieu du IV^e siècle av. J.-C., terre cuite, aut. max. : 21,1 cm (inv. 482 [voir BREITENSTEIN 1941, n° 298, p. 33, pl. 34])

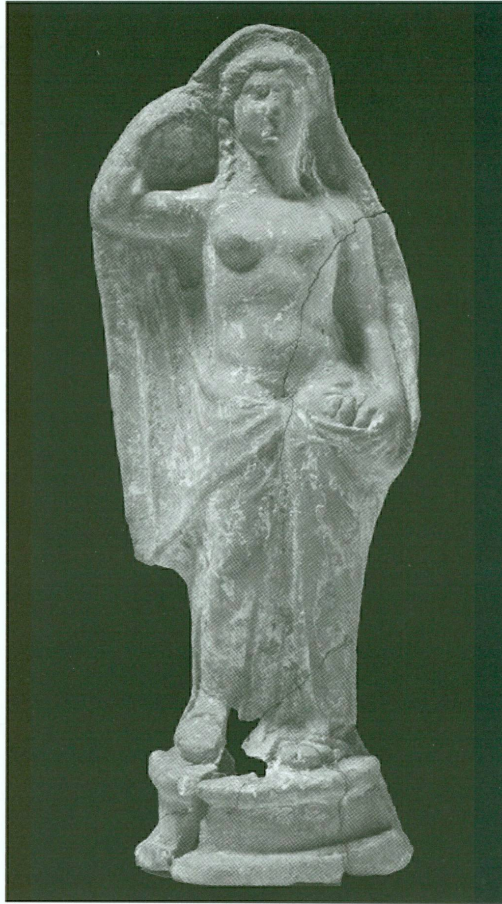
25. Londres, British Museum, *Aphrodite*, Béotie, lac Copaïs, 390/350 av. J.-C., haut. 22 cm (inv. 864 [voir HIGGINS 1969, n° 864, p. 230, pl. 123]); Londres, British Museum, *Aphrodite*, Thespies, 390/350 av. J.-C., haut. 18 cm (inv. 865 [voir HIGGINS 1969, n° 865, p. 230, non ill.

26. *Aphrodite*, nécropole de Halæ, tombe du groupe F, 390/350 av. J.-C., haut. 16,1 cm (voir GOLDMANN/JONES 1942, p. 405, V-e-3, pl. XXI)

Cette figurine rejoint une série représentée au moins par six exemplaires. Le même type existe au Musée national danois avec deux figurines de générations successives : l'une, provenant de Thespies, est de génération I comme l'exemplaire de Genève, le polos coiffant celui-ci expliquant sa plus grande taille, l'autre, de Thèbes²⁴, est de génération II. Le British Museum conserve deux autres moulages du même type : l'un, trouvé au lac Copaïs, offre un exemplaire de plus à la génération II, l'autre, provenant de Thespies, est de génération III²⁵ (fig. 8 a-b et 9 a-b). La troisième génération est attestée par un deuxième exemplaire trouvé dans une tombe de Halæ²⁶. La figurine de Genève est donc celle qui représente l'image la plus précise du type avec une variante par rapport aux autres exemplaires. La confrontation de ces figurines conduit à relever également des caractéristiques techniques très proches (nature et couleur de l'argile, couleurs employées, facture générale) qui semblent indiquer pour la figurine de Genève une provenance béotienne comme pour les cinq autres exemplaires. Le contexte funéraire daté entre 390 et 350 av. J.-C. de la figurine de Halæ permet de proposer cette fourchette chronologique pour tout l'ensemble.

8 a-b (en haut). *Aphrodite*, 390/350 av. J.-C.,
Béotie, lac Copais | Terre cuite moulée, haut.
22 cm (Londres, British Museum, inv. 864) |
Figurine de génération II

9 a-b (en bas). *Aphrodite*, 390/350 av. J.-C.,
Thespies | Terre cuite moulée, haut. 18 cm
(Londres, British Museum, inv. 865) |
Figurine de génération III





10 a-b. *Femme drapée*, début du III^e siècle av. J.-C., Italie méridionale | Terre cuite moulée, haut. 23 cm (MAH, inv. 11105)

Femme drapée (fig. 10 a-b)

Figurine complète, menues ébréchures aux pieds et à l'arrière de la base | Argile à très fines paillettes de mica, de couleur brun-rouge et brun orangé (5YR6/4 et 5YR6/6) | Traces de couverte blanche et de peinture noire sur le drapé | Haut. 23 cm (MAH, inv. 11105)

Tirée d'un moule bivalve. Pastillage des boucles d'oreilles.

Il faut noter la différence de qualité entre le corps et la tête de la figurine. Le premier est issu d'un surmoule qui amoindrit le rendu du plissé bien que l'on perçoive encore qu'il est très détaillé. La tête, en revanche, est tirée d'un moule plus proche du prototype.

La femme est debout, en appui sur la jambe gauche, la jambe droite pliée, la main gauche posée à l'arrière de la hanche ; l'avant-bras droit, dégagé du manteau, repose contre la taille. Elle porte un ample chiton à long diploïdion, un manteau roulé autour de la taille, ramené sur les épaules, un pan retombant le long du corps, retenu sur le sein gauche par la main droite. Les cheveux sont rassemblés depuis les côtés en deux masses cylindriques se rejoignant au-dessus du front en deux mèches s'élevant à la manière d'une flamme. D'après le motif quadrillé, les cheveux devaient être contenus dans une résille. Elle porte des boucles d'oreilles rondes percées au centre et un bracelet au poignet gauche.



11 a-b. *Femme drapée*, début du III^e siècle av. J.-C., Capoue (?). Terre cuite moulée, haut. 22,5 cm (Paris, Musée du Louvre, inv. collection Cp [Campana] 4716)

27. Les analogies de certaines figurines féminines drapées avec la statue en bronze du dramaturge la désignent en effet comme étant leur archétype. Placée dans le théâtre de Dionysos à Athènes (sous la magistrature de Lycurgue, entre 336 et 324 av. J.-C.), elle a inspiré aux coroplathes des variantes dans l'attitude et dans le traitement du drapé. L'original, aujourd'hui disparu, nous est connu par la copie en marbre d'époque romaine conservée aux Musées d'antiquités classiques du Vatican (ex-collection du Latran), au Vatican (voir JEAMMET 2003, pp. 199-200, fig. 47, en particulier pour le tableau de la diffusion de la « Sophocléenne »).

28. Voir RICHTER 1965, pp. 210-211, fig. 1368

Ce type iconographique tire son originalité du geste de la main droite retenant le pan de son himation rejeté sur l'avant du buste. Comme le type de la « Sophocléenne »²⁷ avec lequel il partage quelques traits, il aurait été inspiré par un modèle de la grande statuaire, celui du portrait de l'orateur attique Hypereidès²⁸ (390-322 av. J.-C.). Si, dans les deux cas, les impératifs du vêtement féminin ont amené à modifier l'image par rapport au modèle, l'attitude est en revanche bien empreinte de virilité. Le type semble avoir connu un grand succès à en juger par sa présence en de nombreux lieux. Violaine Jeammet²⁹ a précisément utilisé ce type pour démontrer la création des premiers types tanagréens peu avant le dernier quart du IV^e siècle avec leur diffusion immédiate. Pour preuve, à Miëza³⁰ en Macédoine, une sépulture de fillette datée du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C. en a révélé un exemplaire complet³¹ parmi quelques autres femmes drapées. Quant à son lieu de création, l'auteur propose Corinthe en raison de la découverte de dix exemplaires du type dans le sanctuaire de Déméter et Coré daté d'avant 320 av. J.-C.³², *terminus ante quem*. D'autres sites encore en ont livré mais leur évocation serait inutile avant d'avoir démêlé le complexe écheveau des liens existants entre les différents exemplaires, ce qui présuppose l'établissement complet de la série. Pour l'heure, retenons un dernier aspect important, celui de sa présence plusieurs fois attestée en tant qu'offrande dans des sanctuaires dédiés à diverses divinités (Déméter, Athéna³³, Perséphone³⁴). Elle rejoint ainsi les types innombrables de figurines féminines sans attribut ni geste particuliers trouvés dans des

sanctuaires et qui sont vraisemblablement la représentation symbolique des dédicantes. C'est hors de la Grèce continentale où il a vu le jour que ce type iconographique va se répandre, tout d'abord en Macédoine, puis sur les rives de la mer Noire et plus tardivement en Italie.

À l'examen, c'est à une figurine du Louvre³⁵ (fig. 11 a-b) que je rapprocherais avec le plus de certitude celle du Musée d'art et d'histoire. De même type – mais uniquement pour le corps, la tête étant différente – et de même génération, son modelé est cependant supérieur, tant sur le plan du relief que sur celui de la qualité du traitement. Quelques différences apparaissent dans le plissé du décolleté du chiton, dans le rendu de l'encolure de l'himation et de la retombée de ce dernier à gauche. D'autres zones très détaillées sont en revanche identiques : l'imbrication de la main et du plissé sur la hanche gauche et la superposition de l'himation et du chiton au double liseré au bas de la figurine qui sont les indices d'un prototype commun. Un autre exemplaire du type, à Madrid³⁶, présente lui aussi une tête différente mais celle-ci, disproportionnée, ne semble pas avoir été prévue pour cette figurine. La mise en relation des trois exemplaires permet de constater que les figurines de Paris et de Madrid font apparaître la chute du plissé de l'himation à gauche, manquant en partie dans la figurine de Genève. Cependant, au sein de cette série, la figurine du Musée d'art et d'histoire est celle qui donne l'image la plus élégante de ce type, en raison de la partie rapportée et interchangeable qu'est la tête et dont on note ici le port altier, le modelé du visage assez délicat et la sophistication de la coiffure. Sur le plan technique, notre figurine se distingue en plusieurs points de celle du Louvre : utilisation d'une argile différente, large découpe au revers au lieu d'un trou d'évent circulaire, tête rapportée alors que, dans l'autre exemplaire, la tête et le corps font partie du même moule. L'atelier de fabrication supposé de l'exemplaire du Louvre, Capoue³⁷, ne semble pas être celui de notre moulage, mais il n'est pas exclu que ce dernier soit également originaire d'Italie méridionale comme l'est aussi probablement celui de Madrid. En attendant de mieux cerner son origine, on retiendra la date du début du III^e siècle av. J.-C. proposée par Simone Besques à l'essaimage de ce type.

Conclusion

L'établissement de la série dont ressortit chacune de ces figurines est loin d'être achevé, mais les quelques parallèles trouvés lèvent déjà un coin du voile. L'*Aphrodite* (inv. 10961 [fig. 7]) a rejoint la série assez importante numériquement d'un type connu en Béotie comme offrande funéraire et qu'un exemplaire au contexte connu a permis de dater. La figurine représentant peut-être Héra (inv. 10990 [fig. 5]) existe au moins en deux exemplaires. L'isolement de ce type a de quoi surprendre et aiguïser notre curiosité, quand on sait l'intense activité de son présumé lieu de fabrication, l'Attique. Pour situer chronologiquement cette figurine, il aura fallu la comparer à des types iconographiques proches et l'apprécier sur le plan stylistique. Tout au contraire, la *Femme drapée* (inv. 11105 [fig. 10]) se voit intégrée dans une filiation comptant des dizaines d'exemplaires du type dont la large diffusion démontre le succès. Sa présence, plusieurs fois attestée dans le matériel de sanctuaires, est un exemple de plus de l'utilisation de sujets familiers comme offrandes, une fonction qui souvent nous échappe lorsqu'ils sont hors contexte.

Dès lors, ces trois figurines datées entre la fin du V^e et le début du III^e siècle av. J.-C. apparaissent plus manifestement comme des importations dans cette collection constituée essentiellement de produits d'ateliers d'Asie-Mineure d'époques hellénistique et romaine. À

29. « Les premières tanagréennes dans le monde grec : Athènes, Corinthe et la Macédoine », dans JEAMMET 2003, pp. 126-129

30. Dans AEMTh, 1990, p. 43, fig. 6, et p. 137, fig. 3

31. JEAMMET 2003, pp. 126-127, fig. 32

32. MERKER 2000, H 88 à H 97, pl. 32. L'exemplaire le mieux conservé, H 88, porte sur l'épaule des mèches de cheveux longs rapportées en pastillage, fournissant un type de tête supplémentaire.

33. À Lavinium (Italie, Latium), dans le sanctuaire d'Athéna Ilias, où la déesse était également vénérée comme protectrice du mariage (voir *Enea nel Lazio* 1981, p. 189).

34. À Morgantina (Italie, Sicile), dans le sanctuaire de Perséphone (voir BELL 1981)

35. Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités gréco-romaines, *Femme drapée*, Capoue, début du III^e siècle av. J.-C., terre cuite, haut. 22,5 cm (inv. Cp 4716 [voir BESQUES 1986, n° D 3469, p. 34, pl. 25 c ; JEAMMET 2003, p. 276, fig. 214])

36. Madrid, Musée archéologique, *Femme drapée*, Italie méridionale, époque hellénistique, terre cuite, haut. 22 cm (inv. 3639 [voir LAUMONIER 1921, n° 690, p. 147, pl. LXX, 1]) : tête recollée n'appartenant visiblement pas au type

37. BARONI/CASOLO 1990, pl. LIX, fig. 1-3 : les exemplaires présentés sont tous issus d'un prototype différent, offrant plusieurs variantes au type iconographique. On reconnaît dans le numéro Cla2 illustré par une vue de profil le même type que le nôtre. Selon les auteurs, l'argile et la technique de la figurine du Louvre renvoient à une production capouane (JEAMMET 2003, p. 276, notice fig. 214).

l'instar de ces trois exemples, la recherche typologique, malgré la complexité qu'elle peut parfois revêtir, a permis de replacer un grand nombre de figurines et d'appréhender l'étude sur la caractérisation des terres cuites smyrniotes à partir d'un noyau plus raisonnable.

Bibliographie

- Adelt
AEMTh
BARONI/CASOLO 1990
BELL 1981
BESQUES 1986
BREITENSTEIN 1941
COURTOIS 1994
COURTOIS à paraître
Enea nel Lazio 1981
GOLDMANN/JONES 1942
HIGGINS 1969
JEAMMET 2003
LAUMONIER 1921
MERKER 2000
MOLLARD-BESQUES 1954
MULLER 1997
RICHTER 1965
- Αρχαιολογικόν Δελτίον
Το Αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και Τρακία
Simona Baroni, Valeria Casolo, *Capua preromana · Terrecotte votive*, volume V, Rome 1990
Malcolm Bell III, *The Terracottas, Morgantina Studies · Results of the Princeton University Archaeological Expedition to Sicily*, I, Princeton 1981
Simone Besques, *Musée national du Louvre · Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, volume IV/1, *Époques hellénistique et romaine · Italie méridionale · Sicile · Sardaigne*, Paris 1986
Niels Breitenstein, *Danish National Museum · Catalogue of Terracottas Cypriote, Greek, Etrusco-Italian and Roman*, Copenhagen 1941
Chantal Courtois, «Héraclès dans le creux de la main · Les coroplathes smyrniotes à l'œuvre», *Genava*, n.s., XLII, Genève 1994, pp. 121-132
Chantal Courtois, *Les Figurines en terre cuite de la collection Béatrix de Candolle*, Genève à paraître
Enea nel Lazio, archeologia e mito · Bimillenario Virgiliano, catalogue d'exposition, Rome, Palais des Conservateurs, 22 septembre – 31 décembre 1981, Rome 1981
Hetty Goldmann, Frances Jones, «Terracottas from the Necropolis of Halæ», *Hesperia*, XI, 1942, pp. 365-421
Reynold Alleyne Higgins, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum*, Londres 1969
Violaine Jeammet, «La naissance des Tanagréennes · Athènes au IV^e siècle avant J.-C.», dans Violaine Jeammet (dir.), *Tanagra, mythe et archéologie*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 15 septembre 2003 – 5 janvier 2004, Montréal, Musée des beaux-arts, 5 février – 9 mai 2004, Paris 2003, pp. 120-152
Alfred Laumonier, *Catalogue des terres cuites du Musée archéologique de Madrid*, Madrid 1921
Gloria S. Merker, «The Sanctuary of Demeter and Kore · Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic and Roman Period», *Corinth*, XVIII, 4, 2000, pp. 141-142
Simone Mollard-Besques, *Musée national du Louvre · Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, volume I, *Époques préhellénique, géométrique, archaïque et classique*, Paris 1954
Arthur Muller, «Description et analyse des productions moulées · Proposition de lexique multilingue, suggestions de méthode», dans Arthur Muller (éd.), *Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité · Création et production dérivée, fabrication et diffusion, Actes du XVIII^e Colloque du Centre de recherches archéologiques – Lille III, 7-8 décembre 1995*, Lille 1997, pp. 437-460
Gisela M. A. Richter, *The Portraits of the Greeks*, Londres 1965

Crédits des illustrations

British Museum, Dudley Hubbard, fig. 8 a-b, 9 a-b | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 1-5, 7 a-b, 10 a-b | Paris, Musée du Louvre, Laurence Fossé, fig. 6 | Paris, Musée du Louvre, Patrick Lebaude, fig. 11 a-b

Adresse de l'auteur

Chantal Courtois, assistante conservatrice,
Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie,
boulevard Émile-Jaques-Dalcroze
11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3